

Sur internet, la salle des archives de Cholet-basket

Les coulisses de Cholet-basket. C'est un travail de titan entrepris pour graver la mémoire et l'histoire du club. Son site compile un maximum de données, des récits de matchs à tous les joueurs passés par CB.

L'initiative

Bientôt 40 ans d'effervescence, de passion et d'exploits compilés en une adresse internet. En un unique site. Pour tout supporter de Cholet-basket qui se respecte, le Smash ne demeure plus le centre névralgique exclusif du club, par conséquent. Car l'histoire de CB se conjugue aussi, et de plus, en 3.0.

« Ce site internet, on veut faire en sorte qu'il soit un vrai lieu de vie pour tous les supporters, amis, suiveurs et bénévoles de Cholet-basket », explique Thierry Chevrier, directeur du club. Le site est donc à l'image de CB lui-même : familial, convivial, complet, et surtout, il entretient effectivement le lien dense qu'a le club avec son passé. « On avait des archives dans des cartons. C'est bien, on avait tout gardé, mais c'était frustrant de savoir que les jeunes générations ne pouvaient accéder aux faits de cette longue histoire qui nous caractérise. »

Fiches individuelles et revue de presse

De là, une idée venue d'elle-même et qui, depuis, a largement fait son chemin : faire partager cette histoire sur la toile. Noms d'anciens membres du staff, d'anciens pensionnaires du centre de formation, d'anciens membres du conseil d'administration, statistiques et revue de presse d'un Cholet-Avignon en 1989... Tout ou presque y est accessible en trois clics. « L'idée est de pouvoir retrouver chaque ancien acteur de CB, quel qu'il soit, par le biais d'une fiche individuelle », poursuit Thierry Chevrier.

Et lesdites fiches ne prennent pas fin à l'époque où le joueur en ques-



Salariés de la communication de Cholet-basket, Édouard Duthé et Coralie Lucas sont les maillons forts de classification des archives du club sur internet.

tion quitte la maison CB. Le « traçage » continue. Là-dessus, l'appui des salariés de la communication du club que sont Coralie Lucas et Édouard Duthé (« un pro du basket, un passionné, quelqu'un qui a la fibre basket », dixit Thierry Chevrier) est absolument essentiel. « Pour les pros, ça ne pose pas de soucis », assure modestement Édouard. L'affaire devient plus ardue quand il s'agit de retrouver la trace d'un Michael Kessens, l'un des deux seuls Allemands à avoir garni les chambres du centre de formation, ou d'autres ex-Choletais devenus anonymes.

Le travail, simple mais ô combien fastidieux, a vocation à se diversifier au fur et à mesure des années. « On a déjà relevé tous les scores, tous les classements, auxquels on a donc ajouté toutes les revues de presse de chaque match et des résumés vidéo », énumère Arnaud Chauviré, responsable de la commu-

nication du club. Le résultat ? Un site-ressource absolument unique en Pro A, et plus généralement dans le basket français. « Il nous manque encore des archives concernant les saisons d'avant 1979. Pour cette année-là, on sait que CB a fini invaincu, mais on n'a pas le classement général final. Et on mettra bientôt en ligne des statistiques reprenant, par saison, la moyenne des points par joueur », annonce Thierry Chevrier, en vrai collectionneur passionné. Décidément, à défaut d'être obsolescentes, les panneaux récapitulatifs des saisons qui habillent le Smash ont bien jauni...

10. INTERVIEW LNB - RUDY JOMBY : « FINIR LE MIEUX POSSIBLE »

Déçu de la tournure des événements cette saison, [Rudy Jomby](#) (1,96 m, 25 ans) veut cependant bien terminer avec Cholet.

Vous venez de battre le Paris-Levallois au terme d'un match où les défenses ont pris le pas sur les attaques (68-64). Est-ce votre prestation défensive la plus aboutie de la saison d'après toi ?

Défensivement, oui, je pense que c'est un de nos meilleurs matches. La plupart du temps, quand les matches étaient défensifs on ne les gagnait pas. Là on a réussi, c'est bien.

Etant donné la forme du Paris-Levallois avant cela, considères-tu cette victoire comme un beau coup pour Cholet ?

Oui, c'est un beau coup, surtout quand on voit la dynamique dans laquelle Paris-Levallois était, c'est vraiment un beau coup.

Cela vous fait deux victoires successives après celle obtenue contre Antibes. As-tu l'impression que Cholet revient fort sur cette fin de saison ?

Je ne sais pas si on revient fort mais on gagne deux matches consécutifs alors que c'est presque foutu pour les playoffs. Sur la performance en elle-même, tout le monde était content, fier du maillot choletais. Mais après le match dans le vestiaire, on s'est surtout dit que c'était dommage d'être seulement douzième du championnat après des matches comme ça.

D'autant que Cholet avait très bien commencé la saison avant de s'effondrer. On imagine que ce doit être encore plus dur à accepter étant donné que le début de saison laissait penser que vous pouviez faire de belles choses.

C'est clair, à cheval sur les deux dernières saisons, c'est-à-dire la fin de saison dernière et le début de cette saison, on était à 70% de victoire. Malheureusement, après les quatre premiers matches cette saison, on a moins joué ensemble. On avait aussi une énorme réussite à trois-points en début de saison alors qu'on n'était pas toujours régulier en défense. Et quand cette adresse nous a quittés on a eu du mal à trouver les réponses.

Quelles autres raisons vois-tu à votre baisse ?

Je pense aussi que les équipes nous ont bien scoutés et on n'a pas trouvé des réponses collectives. On a moins joué ensemble, on était moins solidaire.

« C'est la première fois dans ma jeune carrière qu'un coach est coupé en cours de saison »

Cette mauvaise passe a coûté sa place au coach [Jean-Manuel Sousa](#), celui qui t'avait formé au Havre au début de ta carrière. Est-ce que cela a été dur à vivre pour toi ?

Ca a été un coup dur, c'est la première fois dans ma jeune carrière qu'un coach est coupé en cours de saison et puis avec Jean-Manuel, on avait une relation particulière, presque intime. Après, ce qui se passe au-dessus ce n'est pas à moi de commenter mais ça a été dur à vivre. Ce n'est pas une expérience que j'avais envie de vivre mais je pense que j'en sors grandi.



Son successeur, [Laurent Buffard](#) est arrivé fin 2013. Quels changements a-t-il apporté à l'équipe ?

Il a un peu revu la hiérarchie, il a changé le cinq majeur lors du premier match ce qui nous a permis de battre Chalon. Mais après on a pris deux piquettes à Nancy et en coupe d'Europe. Il n'a pas la même façon de faire que Jean-Manuel mais il a plus ou moins les mêmes systèmes. Et puis il a re-solidarisé le groupe au fil du temps.

Plus récemment, [Torey Thomas](#) et [Lamine Kanté](#) ont quitté le club mais, paradoxalement, cela n'a pas porté préjudice à l'équipe. Comment expliques-tu cela ?

Le fait d'avoir deux extérieurs en moins ça responsabilise encore plus les autres. John (Cox), Eric (Chatfield), Anthony (Goods) et moi, on sait qu'on a de la marge de manœuvre, même si on rate un ou deux shoots on ne va pas quitter le terrain. Mentalement, c'est un gros plus, on joue plus libéré et cela joue en notre faveur. En plus les résultats sont là, donc tant mieux.

Lamine Kante a signé dans la foulée avec Poitiers et a publiquement déclaré qu'il regrettait d'avoir signé à Cholet finalement. Que penses-tu de ces déclarations ?

Je n'ai pas vraiment suivi mais j'étais en chambre avec lui. C'est un bon gars, on s'entendait bien mais c'est vrai que quand on parlait un peu sérieusement il était frustré d'avoir ce rôle de joker, il aurait aimé plus de responsabilités. Après, je ne sais pas quel discours on lui a tenu quand il a signé mais c'est compréhensible, il aurait voulu être plus sur le terrain plutôt que sur le banc à regarder les autres jouer.

Cela va donc faire deux ans que Cholet est absent des playoffs alors qu'il n'y a pas si longtemps Cholet a été champion de France, a joué des finales, a disputé l'Euroleague. Estimes-tu que Cholet a définitivement perdu sa place parmi le gratin de la Pro A ?

Non, je ne crois pas. Cette saison, le championnat est très dur à lire, on a Antibes qui perd d'un point en prolongation à l'ASVEL, Le Havre qui bat Chalon... C'est vraiment un championnat bizarre. Si on avait continué notre dynamique de début de saison on aurait été au contact de toutes ces équipes qui sont presque ex-aequo. Malheureusement, Cholet ne va pas faire les playoffs pour la deuxième année consécutive mais je ne crois pas que Cholet ait perdu sa place en Pro A parmi les équipes fortes du championnat. Cette année, on a eu beaucoup de turnover, surtout au poste de meneur qui est un poste clé. Si le club ne se plante pas dans le recrutement l'année prochaine, il y a moyen de revenir dans le Top 8.

« J'ai appris à faire d'autres choses sur le terrain quand mes shoots ne rentrent pas »

En parlant de turnover, il y a aussi eu le cas de [Terrell Stoglin](#), qui a quitté le club en janvier un peu à la surprise générale alors qu'il était le meilleur marqueur de l'équipe. Ce départ non anticipé vous a-t-il perturbé ?

Le truc c'est que Terrell n'est pas venu à un match de coupe d'Europe. Après, c'est difficile de faire confiance à un mec comme ça... C'est vrai qu'on ne s'y attendait pas et ça nous a déstabilisés dans le sens où il marquait des points. On a mis du temps à s'en remettre même si [Torey Thomas](#), quand il est arrivé, il a tout de suite fait un gros match. Mais bon Terrell, ça aurait été compliqué de le retenir. Si le coach l'avait gardé après ça, il aurait perdu en crédibilité devant le reste de l'équipe. C'est mon point de vue et je pense qu'il est partagé.

C'est ta deuxième saison à Cholet, quel regard portes-tu sur tes prestations cette saison ?

Un peu à l'image de mes années précédentes, je trouve que je manque de régularité. Mais j'ai mûri et j'ai appris à faire d'autres choses sur le terrain quand mes shoots ne rentrent pas, faire des passes, prendre des rebonds...

En arrivant à Cholet il y a deux ans, il y avait moins de concurrence sur ton poste que dans ton ancien club, Gravelines-Dunkerque. On se disait alors que tout était réuni pour que tu franchisses un cap. Es-tu satisfait sur ce point ?

Par rapport à ma dernière saison à Gravelines, mes deux années à Cholet ne sont pas spécialement réussies. On ne se qualifie pas pour les playoffs deux fois de suite, collectivement je m'attendais à mieux. Et personnellement, je suis plus régulier dans mes rebonds et mes passes mais pas sur mon shoot. Je m'attendais à faire mieux quand même. Pourtant j'avais pas mal bossé là-dessus l'été dernier, ça a porté ses fruits en présaison mais pas vraiment par la suite. Je vais donc bosser encore pour remédier à ça.

Tu n'es cependant pas très loin d'être dans le Top 10 des Français à l'évaluation. Est-ce un objectif pour toi à l'avenir ?

Non pas spécialement, je veux surtout être le plus régulier possible. Je préfère faire dix points, cinq rebonds et cinq passes que faire 20 points et rien d'autres à côté. Après, le Top 10 ce n'est pas vraiment un objectif.

« Le public de Cholet n'a pas eu la saison qu'il méritait donc il faut essayer de lui faire le plus plaisir jusqu'au bout »

Vous êtes désormais assurés du maintien mais aussi de ne pas faire les playoffs. Comment fait-on pour rester motivé dans ces conditions ?

Il faut être professionnel parce qu'on est payé jusqu'au bout. Le public de Cholet n'a pas eu la saison qu'il méritait donc il faut essayer de lui faire le plus plaisir jusqu'au bout, peu importe qu'on n'ait plus rien à jouer.

Cela vous donne un rôle d'arbitre, d'autant que vous allez rencontrer des équipes à la lutte pour les playoffs comme l'ASVEL et Nancy. Est-ce valorisant ?

Valorisant, non, mais si ces clubs veulent se qualifier pour les playoffs, il va falloir qu'ils le méritent. On ne va pas fausser la donne en arrêtant de jouer.

Si le maintien ne vous concerne plus, cela concerne encore Le Havre, ton club formateur. Penses-tu qu'il puisse se sauver ?

En étant formé au Havre, je continue de suivre ce qu'ils font et j'espère qu'ils vont se maintenir. Mais entre eux, Antibes et Roanne, ça va être serré. Il y a un Antibes - Le Havre lors de l'avant-dernière journée, j'espère qu'ils obtiendront le maintien à ce moment-là.

Pour votre prochain match, vous allez jouer contre Gravelines-Dunkerque qui, comme vous, n'a plus rien à perdre ni à gagner. Comment envisages-tu cette rencontre ?

Comme je l'ai dit, on va y aller pour gagner. On veut finir le mieux possible et je pense que Gravelines est dans le même état d'esprit.

Gravelines, c'est ton ancien club, où jouent encore bon nombre de tes anciens coéquipiers. Est-ce un match spécial pour toi ?

Oui, c'est toujours un peu spécial, c'est l'équipe avec laquelle j'ai gagné mon premier et unique titre en professionnel (la Semaine des As en 2011). Ça fait plaisir de revoir des anciens coéquipiers, plaisir de remettre un pied dans la salle, ce sont des bons souvenirs. Mais le plus important c'est de gagner le match.

par [LNB](#)

Photo : Etienne Lizambard

Basket. Claude Marquis revisite la saison difficile de CB

PAGES SPORT

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 11 avril 2014

BASKET

Pro A (27^e journée)

Marquis à cœur ouvert

Alors que Cholet Basket se déplace ce soir à Gravelines, le Guyanais Claude Marquis revisite la saison difficile de l'équipe. Valse des Américains, départ de Sousa, arrivée de Buffard, tout y passe. Entretien.

1 L'échec de la méthode Sousa

« A un moment, Jean-Manuel (Sousa) n'a pas su contrôler les joueurs. Il y avait trop d'électrons libres. Et finalement, tout le monde ne tirait pas dans le même sens. Des éléments ne s'imbriquaient pas et c'est l'équipe qui en a payé les conséquences. Le groupe n'a pas lâché le coach. Mais le groupe était instable, chacun faisait ses affaires dans son coin. Et tout le monde s'est pointé du doigt : « C'est de ta faute, non, de la tienne... » A partir de là, le groupe a explosé. C'était fini. Il fallait un électrochoc, et malheureusement, c'est l'entraîneur qui a payé. »

2 Un manque de dialogue ?

« On s'est pas mal parlé entre nous. Mais franchement, chez certains, ce que tu pouvais dire rentrait par une oreille et sortait par l'autre. Ça croquait la balle dans tous les sens. Un mec comme Terrell (Stoglin) a du talent, mais il est si jeune... Avec John (Cox), on était monté dans le bureau du coach pour parler des problèmes. Mais la discussion n'a débouché sur rien de concret, il n'y a eu aucune suite. Dommage. L'entraîneur a gardé trop de choses pour lui. »

3 Les doutes de l'hiver

« On a connu pas mal de pression juste avant la fin de l'année. On perdait chez nous, et face à des équipes comme Antibes ou Roanne. Quand tu perds contre des formations qui se battent pour le maintien, ouï, tu commences à douter. Ça foutait les boules. A un moment, on était même dans une situation très difficile. Tout était possible, hein ? »

4 L'arrivée de Buffard

« Ce n'était pas facile pour le coach d'arriver comme ça, en cours de saison, aux commandes d'un groupe éclaté. On a beaucoup travaillé, les fondamentaux notamment, et l'équipe s'est aussi réajustée. Cela a boosté le groupe. Tu recommences à gagner, et au fur et à mesure, tu t'éloignes de la zone rouge. Surtout, tout le monde a été remis dans la

même direction. Et ça, c'est la chose la plus importante. Tout le monde a adhéré à la nouvelle stratégie du coach, qui implique entre autre beaucoup plus de défense. Tout est plus clair. Avec Laurent (Buffard), on se sent aussi plus écouté. »

5 Une fin de saison sans enjeu

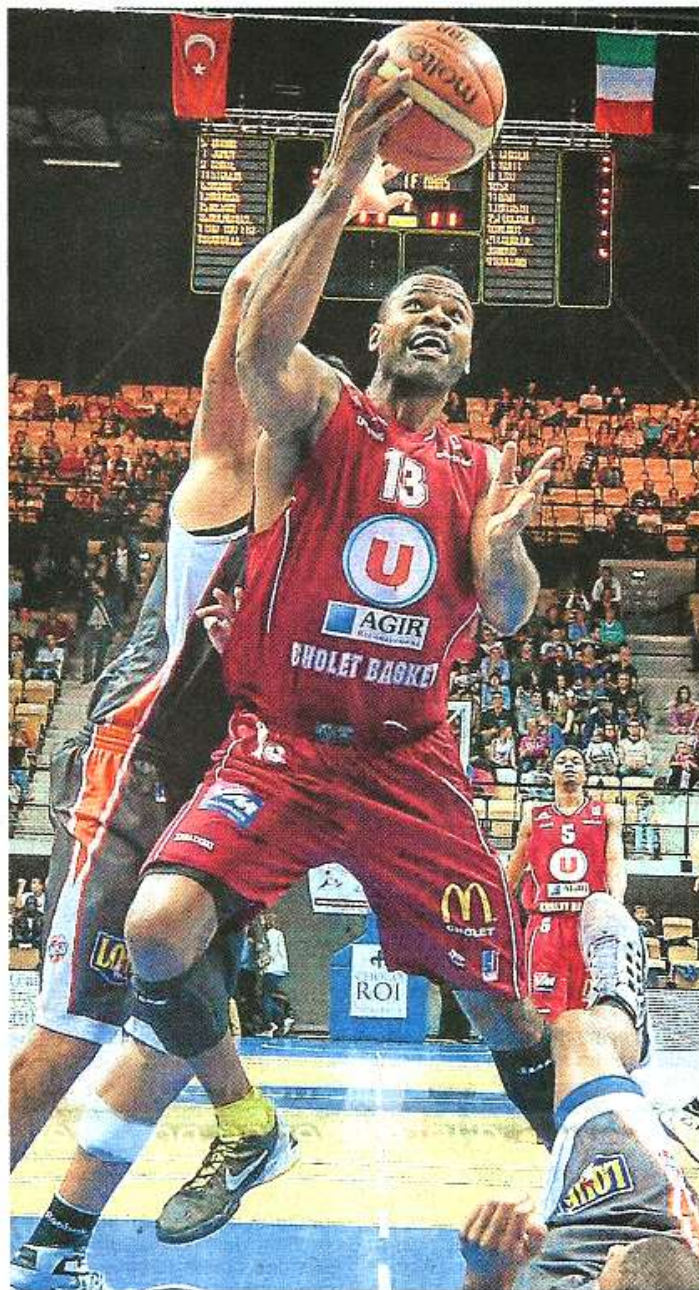
« On s'est fixé un challenge entre nous. Lequel ? Ça reste privé (rires). Mais franchement, on joue désormais sans pression. Et le plaisir revient, naturellement. Laurent (Buffard) a su mettre en place une stratégie collective qui motive tout le monde. C'est la clé. Vous savez, il y a une grande différence entre des joueurs qui jouent pour gagner et des joueurs qui jouent pour faire des stats. Je crois que c'est la différence entre hier et aujourd'hui. »

6 Le vécu d'une saison galère

« Cholet, c'est chez moi. Il y a ma maman, mes amis, c'est ma maison quoi ! Alors oui, quand tu vis une saison comme on a pu le vivre, c'est difficile. Chaque week-end, j'ai des comptes à rendre, hein (sourires) ! Tout le monde vient me voir, me parler de l'équipe... Ça rajoute une pression supplémentaire et tu ressens le truc plus fort. J'avais rêvé d'un meilleur retour à Cholet. J'ai eu peur de faire partie de l'équipe qui descend. Et ça, je ne le voulais pas, en aucun cas ! C'était dur aussi d'entendre les sifflets de la Meilleraie. On peut le comprendre, mais c'était dur. Cela fut une nouvelle expérience pour moi, il n'est jamais trop tard pour apprendre... »

7 Où s'écrit l'avenir ?

« Je suis en fin de contrat. Mais ce n'est pas encore d'actualité, il y a une saison à finir. Mais c'est vrai, ma volonté serait de poursuivre ici. J'ai encore des choses à faire à Cholet. Cette saison a été difficile, le contexte spécial. Je n'ai pas pu apporter tout ce que je voulais, tout ce que je pouvais. Ce n'était pas très confortable comme situation. Donc oui, repartir avec un nouveau groupe, cela me plairait bien. »



Trélazé, Arena Loire, le 14 septembre dernier. Formé à Cholet, l'expérimenté pivot guyanais Claude Marquis a mal-vécu la saison difficile de son équipe.

12. ENTRAÎNEMENT AVEC LES PROS AU CFA EURESPACE

ERIC CHATFIELD, KADRI MOENDAZE ET SYLVAIN DELORME EN VISITE AU CFA EURESPACE

Mercredi 10 avril, Éric Chatfield, Kadri Moendaze et Sylvain Delorme étaient en visite au CFA Eureospace pour un entraînement de basket avec les élèves de la filière Vente et Commerce.

Comme chaque année, et en partenariat avec la Chambre de Commerce et d'Industrie du Maine et Loire, les joueurs de Cholet Basket parrainent les différentes filières du CFA Eureospace. Éric Chatfield, Kadri Moendaze et Sylvain Delorme ont ainsi pu prodiguer leurs conseils aux élèves de la filière Vente et Commerce à travers différentes activités : concours de lancer-francs, exercices de dextérité, match etc.



[ALBUM PHOTOS](#)

13. LES JEUNES DE L'ESSL PARTAGENT UN ENTRAÎNEMENT AVEC RUDY JOMBY ET JUSTIN BURRELL

Mardi 8 avril, 30 jeunes du club de basket de Saint Lèger Sous Cholet ont pu s'entraîner avec [Rudy Jomby](#) et [Justin Burrell](#).

En effet, les catégories U9, U11 et U13 ont participé à un entraînement rythmé par 6 ateliers consacrés au shooting, à des exercices de dextérité et de rapidité. Rudy et Justin se sont prêtés au jeu sur 2 de ces ateliers.



[ALBUM PHOTOS](#)

► Saint-Léger-sous-Cholet. Mini-poussins et poussins s'entraînent avec les pros de CB



Les enfants étaient ravis de partager un entraînement avec des pros de CB.

Dans le cadre de l'opération « CB citoyen, parrainage des communes de la CAC », Rudy Jomby et Justin Burrel, deux joueurs de Cholet Basket, se sont déplacés mardi 8 avril à Saint-Léger-sous-Cholet pour une séance d'entraînement avec les jeunes de l'école de basket de l'ESSL basket. 31

mini-poussins et poussins étaient au rendez-vous de cet entraînement de pro avec, au programme, séances de tirs, de dribbles, de KO, avant de finir par de petits matches. À l'issue de l'entraînement, une séance de dédicaces a permis à chacun de repartir avec la griffe des deux pros.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 11 avril 2014

Saint-Léger-sous-Cholet

Les pros rencontrent les jeunes de l'école de basket



31 jeunes ont participé à l'animation de Cholet-basket au club Saint-Légeois.

Jour de fête mardi à l'école de basket du club saint-légeois. Les jeunes y ont en effet rencontré Rudy Jomby et Justin Burrell, deux joueurs pro de Cholet basket (CB). Une action renouvelée chaque année qui s'inscrit dans le cadre de l'opération « CB citoyen-parrainage des communes de la Cac » où des joueurs de CB se déplacent dans les clubs. Elle concernait les poussins et mini-poussins (U9 et U11) et a connu un gros suc-

cès.

Les jeunes, ravis par cette animation, étaient en pleine effervescence ! Ils ont fait de petits matchs avec les pros et divers ateliers basket pour conclure l'animation avec la très prisée séance de dédicaces.

Les photos du déroulement de la manifestation réalisées par CB sont visibles sur le site CB dans CBcitoyen.

Ouest France – Vendredi 11 avril 2014

14. LES SIXIÈMES DU COLLÈGE TRÉMOLIÈRES VISITENT LA MEILLERAIE

Mardi 8 avril, les élèves du collège Trémolières ont pu poser leurs questions à [Claude Marquis](#) et [Yannis Morin](#) lors d'un échange en salle de presse.

Les collégiens ont fait preuve d'une grande curiosité lors de l'intervention des deux joueurs professionnels et suite à cela ils ont assisté à une présentation de Cholet Basket et ont visité les installations de la salle.

Pour conclure cette visite, ils ont assisté à l'entraînement de l'équipe professionnelle.

ALBUM PHOTOS



Les élèves à la rencontre des pros de CB

Les sixièmes Segpa du collège Trémolières ont rencontré hier matin les joueurs de Cholet Basket sur leur lieu de travail à la salle de la Meilleraie.

En salle de presse, tels des journalistes sportifs, les élèves les ont interviewés.

Claude Marquis et Yanis Morin se sont prêtés à l'exercice. Chaque élève a posé sa ou ses questions. Les enfants ont voulu savoir à quel âge ils ont commencé le basket, le nombre d'entraînements par semaine ou encore si c'est vraiment leur métier de jouer au basket. À la question : Est-ce compliqué de marquer des paniers pendant les matches ? Les joueurs répondent que « tout dépend du contexte et de la stratégie employée par l'autre équipe. Il faut travailler ensemble car le basket c'est vraiment un sport d'équipe. »

Les élèves ont ensuite visité la salle de la Meilleraie et ont eu



Cholet, salle de la Meilleraie, hier. Les sixièmes Segpa du collège Trémolière ont passé la matinée en compagnie des joueurs de Cholet Basket, dont Yanis Morin, à gauche, et Claude Marquis, à droite.

l'opportunité d'assister à l'entraînement. Cette rencontre exclusive, les jeunes l'avaient méritée. En janvier, ils ont participé à la minute de basket

organisée au sein de leur collège et c'est leur classe, particulièrement investie dans le challenge, qui a gagné cette sortie.

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 9 avril 2014

Des élèves de Trémolières en visite à Cholet-Basket



Les 6^e Segpa du collège Trémolières ont visité l'antre de Cholet Basket et rencontré Claude Marquis et Yannis Morin, hier à la Meilleraie.

Une visite à Cholet-Basket, la rencontre avec deux joueurs professionnels, l'entraînement en direct dans l'antre du club. C'était le cadeau promis à la classe qui rapporterait le plus de parrainage pour la minute de basket organisée au collège Trémolières fin janvier.

C'est finalement un peu intimidés que les vainqueurs, les 6^e Segpa de l'établissement, ont pris la mesure

de leur récompense, hier matin, à la Meilleraie. Face aux deux géants Claude Marquis et Yannis Morin, respectivement 2m04 et 2m08, les jeunes se sont trouvés tout petits d'abord, puis ils ont librement posé leurs questions, préparées à l'avance, pour connaître le parcours, les références et quelques secrets de leurs idoles.

Ouest France – Jeudi 10 avril 2014

15. CHOLET BASKET SOUTIENT « LES JOURNÉES DE L'AVENIR »

► Solidarité. Cholet Basket associé à la Fondation de l'avenir

La Fondation de l'avenir et la Ligue nationale de basket (LNB) s'unissent autour des Journées de l'avenir pour faire avancer la recherche médicale. La LNB a décidé d'axer l'ensemble des dons vers la recherche sur les pathologies cardiaques. En hommage à Thierry Rupert, décédé le 10 février 2013 suite à un problème cardiaque, la LNB et la Fondation de l'avenir souhaitent sensibiliser le public sur ces pathologies. Les clubs, dont Cholet Basket, sont

amenés à relayer l'opération, à organiser un protocole spécifique en présence de chercheurs de la fondation, ainsi que des animations solidaires afin de récolter des dons pour faire avancer la recherche. La LNB remettra au cours d'un des matches de la finale du championnat de France un chèque symbolique à la Fondation de l'avenir.

Pour faire un don : <http://journesdelavenir2014.alvarum.com/cholet-basket>

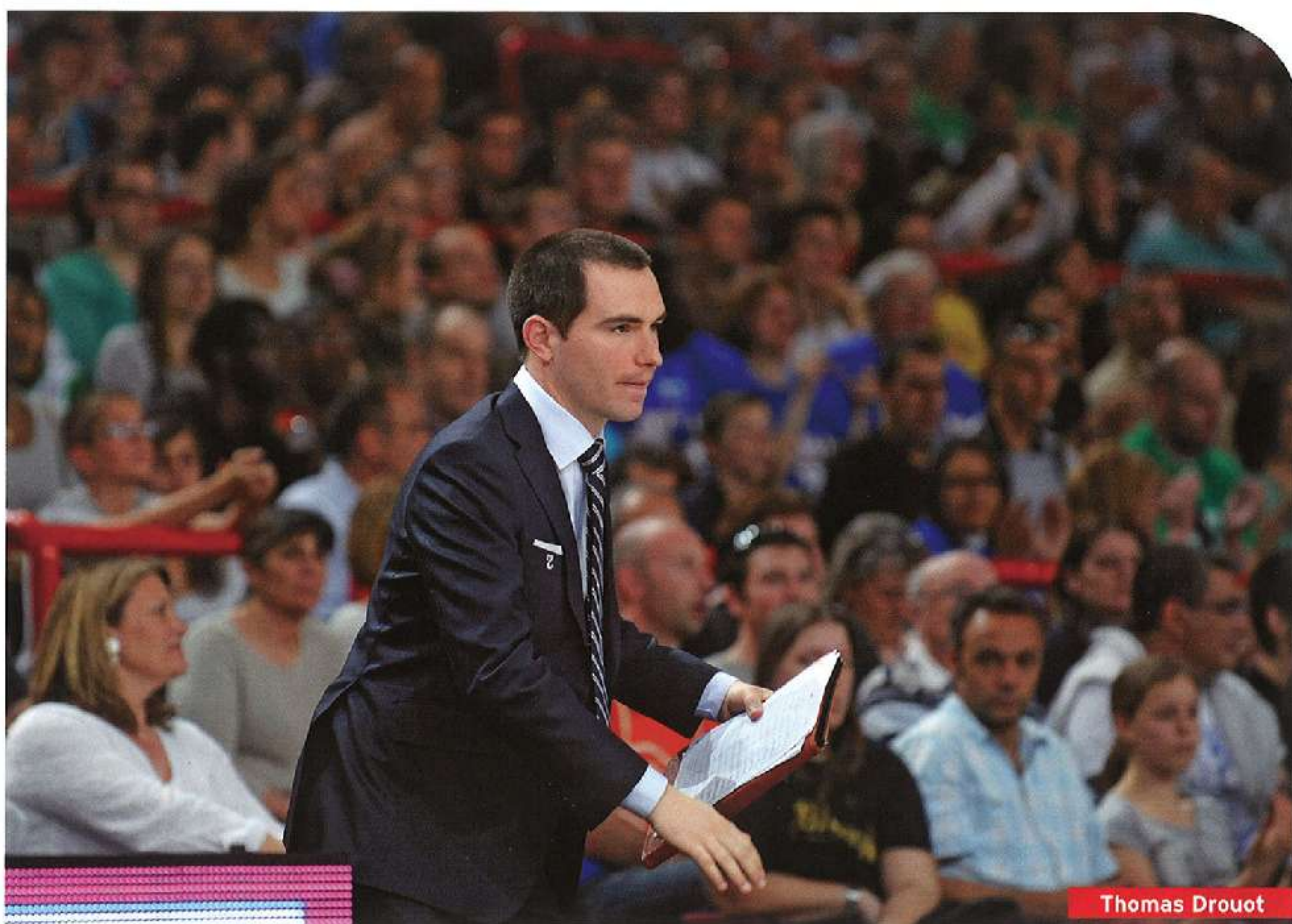
Le Courrier de l'Ouest – Lundi 7 avril 2014

CENTRES DE FORMATION >

LE DEVOIR DE FORMER

Par Julien Guérineau

Si les jeunes joueurs français peinent à trouver un terrain d'expression en Pro A, plusieurs clubs continuent d'investir dans la formation et en profitent pour faire grandir des entraîneurs au sein de leur structure. Cela aura été le cas pour Thomas Drouot (30 ans) et Romain Chenaud (31 ans), élus meilleur entraîneur de centres de formation en 2011 et 2013.



Thomas Drouot

Belinnet / IS / FFBB

> A plusieurs reprises cette saison, l'Elan Chalon et le Paris Levallois ont eu l'occasion de faire évoluer, dans une même rencontre, 4 joueurs issus de leur centre de formation. Steed Tchicamboud, Jordan Aboudou, Yakuba Ouattara et Clint Capela en Bourgogne, Andrew Albicy, Landing Sane, Giovan Oniangue et Vincent Poirier dans la capitale. Ceci sans compter David Michineau, Axel Bouteille (Elan) et Jordan Aboki (PL) également apparus en Pro A. Un impact

très important compte tenu du nombre de joueurs issus des centres de formation qui ont la possibilité d'évoluer chez les professionnels. La question est pourtant au cœur de nombreuses préoccupations et essentielle pour le futur du basket français. En 2011, à l'EuroBasket, 9 des 12 médaillés d'argent étaient issus d'un centre de formation. Les changements apportés par la FIBA au calendrier international indiquent clairement qu'il faudra élargir le réservoir des joueurs sélectionnables.

LE VIVIER DE L'ÎLE-DE-FRANCE

La qualité du travail fourni dans les centres de formation est de ce fait capitale. Après Cholet Basket ou Le Mans, des références dans le domaine, dirigés par des responsables de renom comme Jean-François Martin et Philippe Desnos, d'autres clubs ont fait évoluer leur structure. Le Havre, aux moyens financiers limités, s'appuie ainsi depuis des années sur les produits de sa formation pour assurer

le maintien avec une réussite certaine : Romain Duport, Ian Mahinmi, Fabien Causeur, Ousmane Camara, Rudy Jomby, Pape Sy ou encore Fabien Paschal sont passés entre les mains expertes de Jean-Manuel Sousa puis Franck Maignan.

Le Paris Levallois et l'Elan Chalon ont également su allier succès sportifs et développement des joueurs avec un mode de fonctionnement différent, dicté par des réalités locales très éloignées. Au Paris-Levallois, les responsables de la formation luttent toujours contre la réputation peu flatteuse de la structure. "Comme tout le monde je n'avais pas une très bonne image du centre de formation en arrivant", admet aisément Thomas Drouot. "Plus par ignorance d'ailleurs. Quand j'ai découvert le travail de Christophe Denis et de Samy Bouzit je me suis dit que c'était vraiment bête d'avoir ces a priori. Mais c'est une réalité, à chaque fois que nous étions en concurrence avec Le Mans, Nancy, l'ASVEL ou Cholet, les joueurs choisissaient les autres centres."

L'Île-de-France est un vivier exceptionnel de basketteurs qui alimentent sans relâche les équipes de province. Mais les meilleurs éléments, issus notamment du pôle de Chatenay-Malabry, bifurquent rarement par le PL. En charge du recrutement lors de ses années au centre de formation, Thomas Drouot a donc adapté sa méthode à la situation : "J'ai construit notre façon de travailler en disant clairement à nos recrues : si vous êtes chez nous, c'est que vous n'êtes pas dans les potentiels pro de votre génération. Donc il faudra travailler beaucoup plus que les autres."

DES DÉBUTANTS DE 17 ANS

Le club a fait des paris, jetant son dévolu sur des éléments délaissés par les autres centres de formation ou venus tardivement au basket. Une stratégie payante qui a mené le PL au titre de champion de France espoirs en 2011 et qui lui a permis d'alimenter l'effectif professionnel. Et si ce succès et la réussite d'Andrew Albicy, arrivé à 15 ans au Paris Basket Racing à l'époque, ont permis de faire évoluer les mentalités, le PL continue d'offrir une chance à des profils originaux comme celui de Vincent Poirier, licencié pour la première fois à 17 ans à Bussy Saint-Georges et retenu en Équipe de France 20 ans et moins l'été dernier.

S'il a commencé à intégrer le groupe professionnel, Poirier suivra peut-être le chemin d'autres espoirs parisiens que le club a prêtés à divers niveaux. Kevin Dinal (2,08 m, 21 ans) évolue à Blois tandis que Malela Mutuale (1,88 m, 22 ans) est deuxième



Presse Sports / Fel

Andrew Albicy



Presse Sports / Vincent

Kevin Mendy

meneur à la JDA Dijon. Junior M'Bida passé par Lille et Landing Sane, à Hyères-Toulon, ont également connu la phase prêt, dans l'antichambre. "Seuls les meilleurs peuvent passer d'espoirs à la Pro A. Il y a besoin d'une étape intermédiaire", estime Drouot. "Le problème aujourd'hui c'est qu'à la sortie du centre de formation c'est Pro A ou N2. Il y a très peu de jeunes en Pro B et N1 alors que c'est là qu'ils devraient être." Contrairement à certains clubs, le Paris-Levallois n'hésite pas à conserver ses joueurs jusqu'au bout de leur cursus espoirs. Thomas Drouot souhaiterait d'ailleurs que

cette politique se généralise : "Laisser partir les 2^e ou 3^e année espoirs, cela affaiblit le niveau de compétition qu'on leur offre." Il cite à ce titre l'exemple d'Alexandre Jailler, venu de Charenton, pensionnaire quatre saisons du centre de formation et parti depuis à Chartres, en Nationale 1. "Pour moi c'est une réussite. Quoiqu'il arrive il n'y a pas d'équipe espoirs avec 12 potentiels Pro A... Mais il faut être sur la même longueur d'ondes. Si tu évoques un départ en N1 comme objectif pour un joueur et qu'il pense à la draft NBA, ça va poser problème."



Kevin Seraphin

Presse Sports / Pochtat

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

▶ En 2007/08, 254 joueurs ont évolué dans le championnat espoirs Pro A. Six ans plus tard, il est intéressant de voir ce que ces jeunes joueurs, désormais âgés de 22 à 26 ans, sont devenus. Près d'un quart ont aujourd'hui arrêté le basket ou sont actuellement sans club alors qu'un seul a rejoint le saint des saints pour de nombreux basketteurs, la NBA (Kevin Seraphin). "Si on montre les chiffres à un investisseur, il ne va pas être convaincu par le rendement. Mais comme formateur ça ne me surprend pas et ça ne me déçoit pas", estime Romain Chenaud qui souligne également les énormes différences d'un centre de formation à l'autre. Ainsi, 11 des 16 joueurs utilisés par l'ASVEL évoluent en NI ou au-dessus. Ils sont 10 sur 14 à Pau-Orthez et 9 sur 15 au Havre. Mais pour une large majorité, le basket ne constitue pas une source de revenus suffisante pour en faire un projet de carrière. D'où l'importance du suivi scolaire mis en place dans les clubs : "On fait rêver avec Thabo Sefolosha en NBA, prochainement Clint Capela j'espère, et les joueurs de Pro A. Mais on leur montre que ceux qui n'ont pas accédé au monde pro ont réussi socialement et scolairement", insiste Romain Chenaud.

Niveau	Joueurs
■ Arrêt	61
■ NM2	46
■ NM1	32
■ NM3	26
■ Région	25
■ Pro B	22
■ Pro A	20
■ Etranger	12
■ Département	9
■ NBA	1

FORMATION POUR LES COACHES

En Bourgogne, l'Elan a depuis longtemps fini de manger son pain noir. "Une forme de culture s'est installée depuis quelques années", note Romain Chenaud. Les multiples succès des espoirs ou des cadets sont également une publicité idéale pour attirer des prospects plus cotés. "Les victoires ont fait parler du centre de formation alors qu'on ne travaillait pas mieux qu'avant. La politique des dirigeants était claire : l'objectif n'est pas de gagner mais de s'appuyer sur une relève régulière. Pour amener des garçons à haut niveau, cela passe par des étapes. Et cela peut se traduire collectivement par des saisons moyennes."

La culture de formation est d'autant plus prégnante à Chalon que le club s'appuie sur le Centre de Formation d'Apprentis qui a vu défiler de nombreux entraîneurs y ayant obtenu leur brevet d'état : Manu Pinda



Jordan Aboudeu

Presse Sports / Martin



Charlène Geoffroy

Romain Chenaud

(coaches des espoirs du PL), Julien Mahé (champion de France espoirs cette saison avec le BCM), Kevin Brohan (coach de Calais en LFB) ou encore Maxence Broyer (coach des espoirs chalonnais et ancien joueur au centre de formation). Romain Chenaud a suivi le même chemin, intégrant la structure Elan Formation à 18 ans et prenant en charge les poussins, benjamins, cadets France, espoirs avant d'intégrer les pros.

A la suite de Vincent Lavandier et Raphaël Gaume, Chenaud a poursuivi le travail mis en place et qui a permis à l'Elan d'alimenter avec une grande régularité l'équipe de Pro A. Thabo Sefolosha a lancé la machine, suivi ensuite par Philippe Braud, Mickaël Mokongo, Nicolas Lang, Jordan Aboudou ou Clint Capela. "Avec notre structure, sortir un joueur par an est envisageable." Brillant avec l'Équipe de France U18 l'été dernier et dominateur en espoirs, Axel Bouteille est le prochain sur la liste. Son compère David Michineau (19 ans) a lui été prêté en cours de saison à Châlons-Reims en Pro B. Contrairement à d'autres centres, l'Elan ne tarde pas à trancher quant au devenir de ses protégés. Une fois le baccalauréat en poche, un passage obligé, les perspectives d'évolution sont réévalués par un staff qui ne conserve que peu de 2^e et 3^e année espoirs. L'accent est mis en revanche sur les jeunes entrants : "Dans notre fonctionnement nous faisons rentrer des joueurs de l'extérieur avec la perspective, dans notre esprit, de passer pro, le pourcentage de chance de réussir étant plus ou moins élevé. Ensuite, en ce qui concerne les joueurs locaux, certains n'étaient pas destinés à devenir

LES JOUEURS DE PRO A FORMÉS AU CLUB*

Joueurs	Club
Luc-Arthur Vebobe	Antibes
Steed Tchicamboud	Chalon
Clint Capela	Chalon
Jordan Aboudou	Chalon
Claude Marquis	Cholet
Steeve Ho You Fat	Cholet
Ferdinand Prénom	Dijon
Jonathan Rousselle	Gravelines
Fabien Paschal	Le Havre
Gédéon Pitard	Le Havre
Alain Koffi	Le Mans
Kevin Mendy	Le Mans
Amara Sy	ASVEL
Maxime Zianveni	Nancy
Jérémy Nzeulie	Nanterre
Maël Lebrun	Orléans
Giovan Oniangue	Paris
Landing Sane	Paris
Andrew Albicy	Paris
Jean-Frédéric Morency	Pau
Rémi Lesca	Pau
Axel Toupiane	Strasbourg

*seuls les joueurs bénéficiant d'un temps de jeu supérieur à 5 minutes sont listés

Si les moyens et les modes de fonctionnement varient énormément parmi les 16 centres de formation de l'élite, les responsables se retrouvent bien évidemment dans leur volonté de voir leurs ouailles sur les parquets professionnels. "Nous avons tous envie de ne pas travailler dans le vent et de voir des jeunes français réussir", explique Thomas Drouot. Mais l'assistant coach du PL, comme celui de l'Elan, se rejoignent sur une mise en pratique compliquée pour des entraîneurs soumis à la pression du résultat : "C'est facile en tant que coach espoirs de s'asseoir dans les tribunes et de dire que le coach pro pourrait faire jouer untel ou untel", admet Drouot. "Il y a tellement de choses à gérer que le responsable d'un centre de formation est un peu dans sa tour d'ivoire. En ne raisonnant que par rapport à ses jeunes, son regard peut être biaisé", ajoute Chenaud qui se positionne pour une augmentation du nombre de Joueurs Formés Localement. "Sans contrainte on n'y arrivera pas. Sinon cela tient à un ou deux dirigeants ou des coaches qui aiment ça. J'entends l'argument sur l'augmentation des tarifs de ces joueurs. Oui. Mais ça ne va pas durer. Après 3-4 saisons le marché va se réguler et je pense qu'on lancera un cercle vertueux." Thomas Drouot insiste lui sur la question clé qui occupe tous les esprits : "Comment rendre nos jeunes joueurs meilleurs pour que les coaches ne se posent plus la question du règlement mais les mettent sur le terrain parce qu'ils vont l'aider à gagner un match ?" ■



Jean-Frédéric Morency

Perrocheau Romain



Axel Toupane

Presse Sports / Mao



Fabien Paschal

Presse Sports / Papon